

AMBROSE Stephen et BRINKLEY Douglas, *Rise to Globalism : American Foreign Policy since 1938*, New York (N. Y.), Penguin, 2010.

CHRYSOGELOS Angelos, « Populism in Foreign Policy », *Oxford Research Encyclopedia of Politics*, juillet 2017.

CULLINANE Michael Patrick et RYAN David (eds), *U. S. Foreign Policy and the Other*, Oxford, Berghahn Books, 2015.

DREZNER Daniel, « The Angry Populist as Foreign Policy Leader : Real Change or Just Hot Air », *The Fletcher Forum on World Affairs*, 41 (2), été 2017, p. 23-43.

DUECK Colin, *Hard Line. The Republican Party and Foreign Policy Since World War II*, Princeton (N. J.), Princeton University Press, 2010.

HASSNER Pierre, *La Revanche des passions*, Paris, Fayard, 2015.

HASSNER Pierre, et VAÏSSE Justin, *Whashington et le monde. Dilemmes d'une superpuissance*, Paris, Autrement, 2003.

KANDEL Maya, « Donald Trump a-t-il changé la politique étrangère américaine ? », *Cadernos de Política Exterior*, 3 (6), 2<sup>e</sup> semestre 2017, p. 359-380.

KANDEL Maya, *Le Congrès, acteur essentiel de la politique étrangère et de défense des États-Unis*, Paris, IRSEM, 2012.

KANDEL Maya, *Les États-Unis et le monde, de George Washington à Donald Trump*, Paris, Perrin, 2018.

KREBS Ronald R., *Narrative and the Making of U. S. National Security*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

LEEDS Brett Ashley, MATTES Michaela et VOGEL Jeremy S., « Interests, Institutions, and the Reliability of International Commitments », *American Journal of Political Science*, 53 (2), avril 2009, p. 461-476.

MANDELBAUM Michael, *Mission Failure : America and the World in the Post-Cold War Era*, Oxford, Oxford University Press, 2016.

MANN James, « The Adults in the Room », *The New York Review of Books*, 26 octobre 2017.

MCDUGALL Walter, *Promised Land, Crusader State. The American Encounter with the World since 1776*, New York (N. Y.), Houghton Mifflin, 1997.

MÉLANDRI Pierre, « La rhétorique populiste aux États-Unis », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 56, octobre-décembre 1997, p. 184-200.

MÉLANDRI Pierre, *Le Siècle américain, une histoire*, Paris, Perrin, 2016.

RUSSELL MEAD Walter, « The Tea Party and American Foreign Policy », *Foreign Affairs*, mars-avril 2011, p. 28-44.

RUSSELL MEAD Walter, *Special Providence : American Foreign Policy and How it Changed the World*, New York (N. Y.), Knopf, 2001.

SNYDER Jack, *Myths of Empire : Domestic Politics and International Ambition*, Ithaca (N. Y.), Cornell University Press, 1991.

STÉPHANE François et SCHMITT Olivier, « L'extrême droite française contemporaine et le monde : une vision alternative des relations internationales », *Revue Interrogations*, 21, décembre 2015 [en ligne] ([www.revue-interrogations.org/L-extreme-droite-francaise](http://www.revue-interrogations.org/L-extreme-droite-francaise)).

WITTKOPF Eugene R. et MCCORMICK James M. (eds), *The Domestic Sources of American Foreign Policy. Insights and Evidence*, Boston (Mass.), Rowman & Littlefield, 1999.

## Manipuler l'information pour accéder au pouvoir ou le conserver

Jean-Baptiste Jeangène Vilmer

Ni le populisme ni les manipulations de l'information ne sont nouveaux, mais leur combinaison suscite aujourd'hui un regain d'intérêt<sup>1</sup>. Depuis 2010 environ, on observe une « vague » populiste. Elle se manifeste par l'arrivée au pouvoir de personnalités relevant de ce style politique (Hongrie, Inde, Pologne, États-Unis, République tchèque, Philippines, Italie, Brésil), par le maintien au pouvoir de populistes ayant davantage encore versé dans l'autoritarisme (Russie, Turquie), par les scores importants réalisés par des partis populistes lors des élections nationales (France, Suède, Allemagne, etc.) ou encore par le rôle sans précédent que les mouvements populistes ont joué dans la décision britannique de quitter l'Union européenne (Brexit). En outre, on note une forte recrudescence de manipulations de l'information, dont témoigne l'usage exponentiel de l'expression *fake news* dans la foulée de la campagne présidentielle américaine (+ 365 % en 2017 selon le dictionnaire Collins qui l'a alors nommé « mot de l'année »).

Cette corrélation ne doit rien au hasard : si toutes les manipulations de l'information ne sont pas liées à des mouvements populistes, tous les mouvements populistes, par définition, manipulent l'information ou sont, du moins, davantage susceptibles de le faire. Si cette pratique a toujours été l'un des

moyens privilégiés du populisme, son actualité s'explique aujourd'hui par la combinaison de deux facteurs : la crise de la démocratie qui dévalue la parole publique allant jusqu'à relativiser la notion même de vérité, et les capacités inédites de diffusion rapide et de viralité offertes par internet et les réseaux sociaux.

Les populistes prennent et conservent le pouvoir en antagonisant « le peuple » contre « l'élite ». Ce faisant, ils contribuent aux manipulations de l'information de plusieurs manières. Premièrement, par leur biais anti-intellectuels et antimédias. Offrant des réponses simples à des problèmes complexes, ils caricaturent et déforment la réalité. N'ayant pas confiance dans le journalisme professionnel, ils réduisent *de facto* la diversité des sources d'informations qu'ils consultent et recommandent. Ils privilégient l'horizontalité des médias sociaux permettant à chacun de diffuser des contenus à tout le monde sans passer par des instances de contrôle éditorial, tout en ayant tendance à ne fréquenter que les réseaux conformes à leurs opinions politiques. En cultivant la pauvreté épistémologique de leurs cibles, les populistes renforcent le phénomène de « bulles filtrantes », déjà causé par les algorithmes des réseaux sociaux et des moteurs de recherche : les internautes sont enfermés dans des espaces cognitifs qui confortent leurs préjugés.

Deuxièmement, les populistes propagent des théories conspirationnistes, qui sont l'une des armes les plus efficaces pour opposer « le peuple » à « l'élite », puisqu'elles expliquent un événement par l'action coordonnée d'un petit groupe de personnes à des fins répréhensibles et à l'insu du plus grand nombre. Ces théories,

1. Ce focus reprend certains passages de Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, Alexandre Escorcía, Marine Guillaume et Janáina Herrera, *Les Manipulations de l'information : un défi pour nos démocraties*, rapport du Centre d'analyse, de prévision et de stratégie (CAPS) du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM) du ministère des Armées, Paris, août 2018.

dont certaines sont farfelues, impliquent des déformations, des exagérations, des falsifications, voire des créations pures et simples de faits qui ne se sont jamais produits. Elles sont particulièrement difficiles à démythifier : le conspirationnisme consistant à attribuer à certaines personnes le pouvoir démesuré de dissimuler leurs actions, toute tentative de le réfuter est d'emblée disqualifiée comme faisant partie du complot.

Troisièmement, pour maintenir le contrôle sur leur propre population, un nombre croissant d'États manipulent l'information sur les réseaux sociaux, à l'aide de trolls, de bots ou de faux sites<sup>2</sup>. Le *trolling* est « l'usage par les États de campagnes ciblées de haine et de harcèlement en ligne pour intimider et réduire au silence des individus critiquant l'État<sup>3</sup> ». Les études de cas sont légion – non seulement sur la Russie ou la Chine (la fameuse « armée des 50 cents », composée de plus de deux millions de personnes, poste près de 450 millions de commentaires par an), mais aussi l'Iran (où les services de renseignement et les Gardiens de la révolution peuvent s'appuyer sur un réseau de 18 000 « volontaires » pour surveiller les réseaux sociaux), le Mexique, le Vietnam, l'Inde, la Turquie, les Philippines et ailleurs. Les journalistes étant particulièrement visés, Reporters sans frontières (RSF) leur a consacré un rapport très complet<sup>4</sup>.

Pour jeter le discrédit sur une personne, les trolls l'accusent souvent de collusion avec un service de renseignement étranger et/ou

2. Freedom House, *Freedom on the Net 2018 : The Rise of Digital Authoritarianism*, octobre 2018.

3. Carly Nyst et Nicholas Monaco, *State-Sponsored Trolling : How Governments Are Deploying Disinformation as Part of Broader Digital Harassment Campaigns*, Palo Alto (Calif.), Institute for the Future, 2018, p. 1.

4. RSF, *Online Harassment of Journalists : Attack of the Trolls*, 2018.

de trahison. Pour la faire craquer, ils utilisent l'insulte, l'humiliation et la menace (de viol, de mort), à une fréquence élevée (parfois des dizaines de messages par heure). La spirale du silence est un constat bien connu des régimes autoritaires : les internautes ont tendance à ne pas oser exposer leur point de vue s'il s'oppose à l'opinion dominante sur un forum. Quelques trolls peuvent, en postant un très grand nombre de commentaires, donner l'impression d'une opinion majoritaire, quand bien même elle ne le serait pas du tout – ayant ainsi un effet paralysant sur les autres. Les trolls participent ainsi au phénomène plus large de brutalisation du débat public en ligne « qui désigne à la fois la banalisation du recours à la violence expressive et la radicalisation des opinions qu'elle engendre<sup>5</sup> ».

Quatrièmement, les populistes manipulent parfois l'information en dehors de leurs frontières : ceux d'entre eux qui ont des ambitions régionales, voire globales, et qui en ont les moyens matériels (techniques, humains, financiers) peuvent tenter de favoriser les mouvements étrangers qui partagent leurs idées et de diviser les autres. Ainsi la Russie est-elle accusée d'ingérence dans des processus démocratiques depuis 2014 (Ukraine, élections au Bundestag, référendum néerlandais, Brexit, élection américaine, élection française, référendum sur la Catalogne, etc.), avec des moyens de propagande « blanche » (assumée), « grise » (sites conspirationnistes et diverses ressources du Darknet) et « noire », c'est-à-dire réfutable (trolls, bots, hackers).

L'objectif du Kremlin n'étant pas de convaincre d'une vérité alternative mais de l'absence de vérité objective, pour semer le

5. Romain Badouard, *Le Désenchantement de l'internet. Désinformation, rumeur et propagande*, FYP éditions, 2017, p. 65.

doute et la confusion, il n'a pas à défendre une ligne idéologique, et c'est une différence majeure par rapport à l'époque soviétique. Il peut soutenir simultanément des mouvements de droite comme de gauche, pourvu qu'ils s'affrontent, et des narratifs contradictoires, enchaînant les explications les plus farfelues, et mutuellement exclusives, sur le crash du MH17, l'affaire Skripal ou l'attaque chimique de la Douma, par exemple.

Les messages sont préparés sur mesure, adaptés à des audiences spécifiques, en fonction non seulement de la région mais aussi du profil socioprofessionnel, de l'âge, etc. Les vecteurs sont également adaptés à l'écosystème médiatique de chaque pays. La dimension socio-économique est importante : les études montrent que l'influence russe est facteur de la concentration non seulement de russophones mais aussi de populations paupérisées, car elle se nourrit de la frustration de ces acteurs<sup>6</sup>. Le narratif est donc par nature « populiste » au sens où il est destiné au « peuple » contre « l'élite ».

Les sujets sont très divers mais des

6. Aleksander Król, « Russian Information Warfare in the Baltic States : Resources and Aims », *The Warsaw Institute Review*, 3, 2017, p. 61.

constantes émergent (immigration, islamisation, crime, hégémonie américaine ou otanienne, décadence morale, etc.), et ce n'est pas un hasard : le Kremlin va cibler en priorité les sujets qui divisent et qui jouent sur la peur. Une tactique est alors de soutenir, sur ces sujets, les deux camps pour les monter les uns contre les autres : pour et contre les Noirs, les gays, les LGBT, les réfugiés, etc. C'est une tactique pathocentrée qui présume à juste titre que les sujets émotifs rendent beaucoup de personnes moins rationnelles, donc plus manipulables.

Le Kremlin ne crée pas tant des crises qu'il n'exploite les vulnérabilités existantes, les divisions, tensions politiques ou intercommunautaires, et souffle sur les braises. Sa logique est réactive plus qu'active. Il faut donc résister à la tentation d'utiliser la Russie pour expliquer tous nos maux, de l'élection de Trump au Brexit, et nous déresponsabiliser. Lorsqu'elle fonctionne, la désinformation est le symptôme d'une crise de confiance dans laquelle les démocraties libérales doivent assumer leur part de responsabilité. Les manipulations de l'information et le populisme sont l'un comme l'autre des révélateurs et des réactions aux dysfonctionnements de la démocratie.